

“LE LAIT DE LA MORT” ET LA LITTÉRATURE SUD-EST EUROPÉENNE

par Mircea MUTHU (Cluj-Napoca)

L'interprétation de certaines pages de Marguerite Yourcenar dans la perspective de la géographie culturelle de l'Europe du Sud-Est confirme, d'une part, l'universalité de son œuvre et concourt, de l'autre, à préfigurer une étude critique à finalité intégrative. Au-delà des motifs et des thèmes appartenant à l'imaginaire du Sud-Est exploités par l'écrivain dans ses *Nouvelles orientales* (éditées en 1938 et rééditées, avec des modifications essentielles en 1963, 1975 et 1978), la prose dite "historique", à savoir les *Mémoires d'Hadrien* ou *L'Œuvre au Noir*, s'approprie quelques dimensions esthétiques et une certaine vision, propres à cet Epos de l'Europe orientale si peu connu, malheureusement, à l'Ouest du même continent.

Rappelons, tout d'abord le dualisme de l'historiographie grecque ayant hésité durant plus d'un millénaire entre la *vérité* et la *rhétorique* (i.e. "le mensonge"), entre la tentation de restituer l'événement et celle de l'inventer. Entre le *desideratum* de Plutarque ("car, ce n'est pas l'histoire que nous écrivons ici, mais des biographies...") qu'il transforme lui-même en impératif ("Des vies, voilà ce que nous écrivons et non l'histoire!") et l'assertion du byzantin Georgios Akropolites, qui, au XIII^e siècle, fondait l'histoire en tant que discipline autonome ("on doit écrire l'histoire pour l'amour de l'histoire") il y a une longue série d'ouvrages qui cherchent à situer les faits à la hauteur de certaines significations typiques-idéales. En butte aux controverses, avec Thucydide et Polybe, l'historiographie grecque passe souvent avec armes et bagages dans le camp de la rhétorique ; mais on rencontre aussi le phénomène inverse, le désir de fixer les faits "tels quels" prenant parfois la forme impersonnelle, voire aride, des chronographes et des annales de toutes sortes. Soit qu'elle glisse dans la pure fiction, soit qu'elle se limite aux faits consignés par les documents, l'alternative vérité/invention crée dans cet espace une discipline élastique, personnalisée, qui fascine surtout par l'habileté avec laquelle elle navigue entre les Charybde et les

Scylla d'une telle géographie politique. Du reste, l'imprécision du concept de "littérature byzantine" est due justement à ce qu'elle inclut les historiographies. Pour donner un exemple, l'*Alexiade* d'Anne Commène est un véritable poème épique ; l'auteur avait connu, selon ses propres témoignages, "la séduction d'Isocrate, l'éloquence de Pindare, la lyre de Sappho", en un mot "le charme des livres", loués à chaque reprise pour leur candidature à l'immortalité^[1]. Mais longtemps avant Commène, l'*Histoire secrète* du vénérable Procope de Césarée, se convertit en fiction, bien que les contours de l'époque restent, en grand, exacts. "Si, avec le temps, leur souvenir [celui de Justinien et de Théodose] va pâlir – pressent l'auteur – je crains d'acquérir une renommée d'écrivain de légendes et d'être rangé parmi les créateurs de tragédies"^[2]. Prévision confirmée par la postérité, grecque ou autre, toujours encline à prêter aux personnalités de l'histoire une aura mythique ou philosophique. Plus tard le Moyen Âge, plus proche dans l'histoire, nourrit largement son imaginaire qui garde intact le souvenir du héros grec Dighenis Akritas auquel se superpose la figure plus moderne mais non moins héroïque de l'Albanais Skanderbeg ou d'Étienne le Grand, le roi de la Moldavie. Or, à l'époque moderne des XIX^e et XX^e siècles le roman historique de l'Europe orientale réédite à sa manière l'hésitation des anciens historiographes entre document et fiction ; il perpétue en même temps l'esprit de l'épopée, présent dans le texte, ou le sous-texte, des œuvres historiques et admirablement conservé dans la création folklorique. Du reste, n'oublions pas que dans cet espace le développement du roman historique est lié à l'émancipation des petites nations et à celle de leur culture, qui conservera longtemps son caractère populaire. Ainsi l'effervescence romantique fait passer le *demos* au premier plan de la narration, place réservée jadis aux rois ou aux princes, ce dont témoignent *Les Jder (Fratii Jderi)* de Mihail Sadoveanu (Roumanie), *Capitaine Mihals* de Nikos Kazantzakis (Grèce), l'*Antichrist* de Emilian Stanev (Bulgarie), *La Citadelle* de Ismail Kadaré (l'Albanie), *Le derviche et la mort* de Mesa Selimovic (Yougoslavie), etc. Le recours à l'histoire a non seulement la fonction d'évoquer un âge exemplaire mais aussi celle de préserver ou d'orienter d'une façon décisive une culture "menacée", comme le souligne Roland Mortier dans la critique sévère qu'il fait au *Roman historique* de Georg Lukàcs, où on ne

[1] Ana COMMENA, *Alexiada*, Editura Minerva, Bucuresti, 1977, vol. I, p. 89 et 112.

[2] PROCOPIUS DIN CESAREA, *Istoria secreta*, Editura Academiei Române, Bucuresti, 1972, p. 25.